

Frère Michel Toupin, c.s.v.
1918-2011

La vocation de Michel a pris naissance au cœur d'une grande et belle famille chrétienne qui a donné à l'Église trois sœurs de Sainte-Anne, deux Clercs de Saint-Viateur et un prêtre diocésain. Chaque fois que nos confrères Michel et Marcel revenaient au pays pour quelques semaines, ils étaient entourés et soutenus par les membres de la famille, par les neveux et les nièces... Nous sommes reconnaissants à la famille Toupin pour Michel et Marcel qui ont servi la mission viatorienne du Japon pendant de très nombreuses années. À l'infirmerie de la communauté depuis 2005, Michel a toujours été fidèle à lui-même, docile, doux, émerveillé par les soins qu'il recevait du personnel infirmier.

Notre confrère Michel Toupin qui vient de nous quitter à l'âge de 92 ans a vécu 56 ans comme missionnaire au Japon. Il est parti en 1948 pour nous revenir définitivement en 2005. Il rêvait d'y retourner encore. Il se croyait par moment en année sabbatique. On avait beau lui dire avec douceur et compréhension qu'il n'y retournerait plus. Il devait maintenant prendre soin de lui étant donné son grand âge.

Il portait dans son cœur son pays d'adoption avec ses manières de vivre, sa culture, sa politesse et ses amis... Il était devenu Japonais. Il en rêvait de ce pays qui l'avait accueilli. Il était convaincu, en y passant sa vie, qu'il répondait à un appel et s'il avait accepté d'y aller, c'était pour faire la volonté de Dieu. Il se savait dans la mémoire de Dieu parce qu'il lui avait consacré sa vie dès sa jeunesse. Il tenait devant Dieu le livre ouvert de sa vie

Michel a vécu dans la gratitude et l'action de grâce. Pour lui, tout était grâce! Sa correspondance en témoigne parce qu'elle déborde de joie,

de bonheur et de contentement. Michel ne compliquait jamais les choses. La responsable des soins de notre infirmerie lui dit : Voulez-vous aller à l'hôpital? Il répond : Non! Mais si c'est le médecin qui vous le demande, irez-vous? Michel répondit : *Oui!*

Il me semble que je l'entends me dire ce que Jean nous révèle dans sa première lettre : « Voyez comme il est grand l'amour dont le Père nous a comblés; il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu, enfant de l'amour de Dieu, et nous le sommes. » Voilà ce qui a rempli le cœur d'émerveillement de cet aventurier de Dieu. Il était porté, soulevé par cet amour de Dieu qui devenait sa raison de vivre. « C'est cela, justement, la véritable humilité : c'est de s'émerveiller tellement de la beauté de Dieu, de la bonté de Dieu... Il avait compris que la grandeur ne consiste pas à commander, la grandeur ne consiste pas à être au-dessus, mais à se donner, à servir et à partager...(Zundel)

Toute sa vie, il a gardé cette douceur d'enfant émerveillé, cette candeur généreuse qui lui permettait de remercier, de féliciter avec une grande politesse ceux et celles qui lui rendaient service. Dans les services qu'il rendait aux autres, il reconnaissait que c'était les autres qui lui rendaient service. On aurait dit, dans le rayonnement de sa joie, qu'il avait pris comme devise les paroles que Jésus a dites à ses apôtres quand ils éloignaient les enfants qui l'envahissaient : « Laissez les enfants venir à moi, si vous ne devenez pas semblables à eux vous n'entrerez pas dans le Royaume. C'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume.» Une transparence d'âme et de cœur, une fraîcheur de sincérité, une très grande bonté se dégageait de tout son être. Dieu annonçait sa présence dans son sourire.

Avec quelle générosité, quelle simplicité, il rendait service sur tous les chantiers de la vie communautaire. Rendre service aux uns et aux autres comme cuisinier, commissionnaire, responsable du soin de la maison. Il aimait visiter les malades, présider la prière de la communauté chrétienne à l'église, aider les Japonais qui désiraient

apprendre à parler et à écrire en français ou en anglais. Pendant plus de 30 ans, il donnera des cours privés. C'était pour lui une bonne façon de se faire proche de tous. Il pouvait leur parler de Dieu qui l'avait conduit au Japon quand les étudiants japonais sollicitaient le désir d'en savoir davantage.

Michel a été conscient jusqu'à la fin. À 92 ans, il rayonnait une joie, une paix que les mots ne réussissent pas à rendre compte de ce qui le ravissait. Viens, bon et fidèle serviteur, redis-nous que c'est l'amour qui révèle la vraie mesure d'un être humain.

Père René Pageau, c.s.v.

24 février 2011.